



Claude LA CHARITÉ & Roxanne ROY (dir.), *Femmes, rhétorique et éloquence sous l'Ancien Régime*

Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, coll.
« L'École du genre », 2012

Jean-Claude Arnould



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/11764>
DOI : 10.4000/clio.11764
ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2013
ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Jean-Claude Arnould, « Claude LA CHARITÉ & Roxanne ROY (dir.), *Femmes, rhétorique et éloquence sous l'Ancien Régime* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 38 | 2013, mis en ligne le 08 janvier 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/11764> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.11764>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Claude LA CHARITÉ & Roxanne ROY (dir.), *Femmes, rhétorique et éloquence sous l'Ancien Régime*

Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, coll.
« L'École du genre », 2012

Jean-Claude Arnould

RÉFÉRENCE

Claude LA CHARITÉ & Roxanne ROY (dir.), *Femmes, rhétorique et éloquence sous l'Ancien Régime*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, coll. « L'École du genre », 2012, 419 p.

- 1 Les fruits d'un colloque canadien (Rimouski, septembre 2007) qui associait à des critiques confirmés bon nombre de jeunes chercheurs sont maintenant disponibles sous la forme d'un nouveau volume de « L'École du genre ». Les contributions présentées ici sont au nombre de vingt-huit, auxquelles s'ajoutent une introduction par Claude La Charité, un état des recherches dressé par Diane Desrosiers puis une bibliographie (peut-être trop) sélective. Saluons d'emblée la richesse et la diversité de ce volume, ainsi que le défi que représentait la relative nouveauté de cette perspective dans le panorama des études féminines.
- 2 La première section, « Pédagogie, théorie et modèles rhétoriques », vise à jauger l'exposition des acteurs féminins aux normes qui définissent l'exercice de l'éloquence. Le parcours en est retracé, du milieu du XVI^e à la fin du XVIII^e siècle, par plusieurs études de cas livrées par T. Vigliano, I. Krier, G. Poirier, C. La Charité, R.-C. Breitenstein, C. Meli, M. Dufour-Maître, J. Siess et M. A. Bernier. La rhétorique peut être refusée aux femmes : c'est ce que fait Montaigne, mais moins par sexisme que du fait de son épistémè sceptique, applicable aux deux sexes. Cependant de nombreux écrits leur proposent implicitement ou explicitement des modèles ou des normes (la rhétorique

épistolaire humaniste ou la *Rhétorique* de Gabriel-Henri Gaillard) ; ce peut être par le biais du contre-exemple (dans le curieux *Grobianus* de Friedrich Dedekind) ou au contraire par l'incarnation d'une figure exemplaire telle que Louise de Lorraine dans les portraits successifs qui sont donnés d'elle ; c'est dans certains cas sur un mode fortement incitatif pour ne pas dire exhortatif (chez Symphorien Champier, Jean Du Pré et François de Billon ou encore Marguerite Buffet). Ces études révèlent également la manière dont les femmes s'approprient ces modèles plus ou moins implicites par diverses pratiques transgressives (dans le cas des héroïnes de Corneille, ou celui de Sophie d'Houdetot et Isabelle de Charrière). On mesure ainsi l'ampleur et les limites de ce contact et, au-delà des cas d'espèce, le degré d'appropriation par les femmes d'un exercice littéraire et d'un champ social que la tradition réserve à un acteur généralement défini comme masculin – à quelques exceptions près.

- 3 La partie centrale est intitulée « Éloquence et pratiques épistolaires » (M. Audet, M.-F. Piéjus, J. Couchman, C. Pardanaud-Landriot, E. Pascal, S. Tonolo, N. Freidel, C. Cessac, M. Caron et C. Cartmill). Sur la même période, l'observation des lettres écrites par des femmes, voire du recueil de ces lettres révèle la singularité de pratiques qui transcendent les canons pour ouvrir une voie d'affirmation personnelle. On peut apprécier celle-ci dans ses dimensions spirituelle et intime (Marguerite de Navarre ou Catherine de Bourbon, chacune à sa façon), polémique et sociale (les princesses épistolaires entre 1570 et 1630, la duchesse du Maine) ou plus strictement littéraire (Mme de Sévigné, Louise d'Epinay). Cette originalité, qui peut retentir sur la prose des correspondants masculins (au temps des derniers Valois), marque l'affirmation d'un authentique art épistolaire (les recueils épistolaires italiens du XVI^e siècle, Antoinette Deshoulières, Mme Roland). La focalisation sur ce genre, déjà évoqué dans la partie précédente, permet d'observer dans la pratique la création d'un espace d'affranchissement qui s'affirme davantage par un jeu sur les normes que par leur contestation frontale.
- 4 Un dernier ensemble d'études, regroupées sous le titre « Pratiques rhétoriques, sociabilité et politique », envisage les autres genres et les autres cadres dans lesquels peut s'exercer cette rhétorique féminine (J.-P. Beaulieu, M. Zimmermann, M.-A. Croft, G. Schrenck, M. Bretz, R. Roy, S. Bung, E. Viennot et M. van Strien-Charbonneau). L'affirmation de l'autonomie ou de la spécificité des femmes emprunte là encore des voies très diverses : revendication du discours public (Hélisenne de Crenne), occupation de genres ou de formes de discours non féminins (dans le salon de la maréchale de Retz), déplacement du discours masculin (Marie de Romieu) ou invention d'un rôle ou d'une voix féminine (les salons, Isabelle de Charrière), posture de résistance et de polémique (Catherine de Bourbon, Mère Angélique de Saint-Jean d'Andilly) ou de contestation subtile des cadres préconçus (Mme d'Aulnoy, les écrivaines du XVII^e siècle face à la loi salique).
- 5 Sans prétention à l'exhaustivité (Marie de Gournay s'y voit réserver une place fort discrète), ce volume traite un large éventail des auteures du XVI^e au XVIII^e siècle ainsi que de ceux qui ont gravité autour d'elles. L'un de ses points forts est l'appréciation qu'il offre de la divergence entre les schémas de représentation conçus par les hommes (l'*èthos* "féminin", les genres littéraires "féminins"...) et la réalité de l'exercice de l'éloquence par les auteurs féminins, ainsi que de la diversité et de l'intelligence des voies qu'elles empruntent pour l'accomplir. De plus, le rapport des femmes à la rhétorique est constamment envisagé en relation avec les phénomènes de sociabilité.

On remarquera aussi, une nouvelle fois, la fécondité d'un travail sur le temps long – l'Ancien Régime –, pluridisciplinaire – approches historiques et littéraires se combinant dans toute leur diversité – et fondé sur l'étude fine et profondément informée de cas dont la pluralité permet de dégager des conclusions toujours partielles mais fiables et dont les nuances évitent notamment l'ornière d'une linéarité simpliste. L'histoire des femmes dans la culture, et, sur ce champ précis, encore largement à faire malgré les acquis des dernières décennies rappelés par D. Desrosiers dans son point critique, ne peut s'exonérer de ces exigences. Si ces quelques lignes ne permettent pas de rendre suffisamment justice à chaque contributeur, gageons que les lecteurs sauront reconnaître les richesses qu'ils nous livrent dans cet ouvrage cohérent et soigneusement édité.

AUTEURS

JEAN-CLAUDE ARNOULD

Université de Rouen. CÉRÉdI